

L'Anatolie, dernier refuge des dieux de la mythologie

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 22

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Anatolie, dernier refuge des dieux de la mythologie

Les vastes plateaux du centre de la Turquie recèlent des trésors culturels et géologiques hors du commun. Le site de Nemrut Dag et la Cappadoce en sont, à juste titre, les ambassadeurs les plus connus.

Des regards hypnotiques fixent le fabuleux paysage montagneux aux teintes ocre qui leur fait face. Chaque jour depuis près de deux millénaires, matin et soir, ils voient le soleil jouer avec l'horizon et faire rougir les montagnes alentour. Pourtant, les visages semblent impavides devant ce spectacle d'une infinie beauté. Ils ne sourcilent pas, restent de marbre, comme si, malgré les outrages des tremblements de terre qui les ont notamment décapités, ils avaient gardé leur cœur de pierre. Ils n'ont en tête que leur mission de sentinelles...

Les rochers anthropomorphes de Nemrut Dag, isolés au sommet du mont Nemrod (2150 mètres d'altitude), au sud-est de l'actuelle Turquie, veillent jalousement, depuis 62 avant J.-C., sur le lieu du dernier repos d'Antiochos I^{er}, souverain mégalomane de l'éphémère Commagène, royaume constitué au nord de la Syrie et de l'Euphrate après le démantèlement de l'empire d'Alexandre.

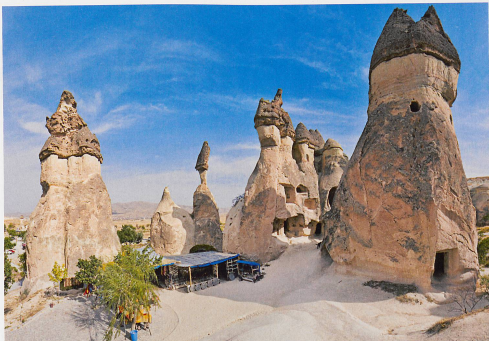
Au-dessus de leurs têtes, un tumulus (amoncellement de pierres) conique de cinquante mètres de haut pour cent de large, dans lequel se trouvent de nombreuses cavités où pourrait, selon de récentes recherches, bien se trouver la sépulture du roi. Le mystère n'a pas encore été percé... On sait, en revanche, que dans ces colosses de granit, qui mesuraient 8 à 9 mètres, s'est cristallisée l'histoire des anciennes civilisations anatoliennes. Dans leurs traits se mêlent l'Orient et l'Occident. Ils représentent en effet les plus grands dieux de Commagène, syncrétismes des divinités issues de l'Olympe grec et du panthéon perse.

Les archéologues ont identifié, entre une tête de lion et une autre d'aigle, Zeus, qui est également Ahura-Mazda, dieu suprême de Perse; Apollon, qui s'identifie à Mithra et Hélios; et Héraclès ou Verethragna, son pendant iranien. Auxquels s'ajoutent la déesse Commagène et le roi Antiochos I^{er} lui-même. A noter que ces statues à la hauteur de la démesure orientale qu'occidentale. De plus, on trouve de très beaux bas-reliefs, qui décrivent la généalogie du roi, des stèles et des autels où étaient pratiqués les sacrifices lors des processions religieuses.

Nemrut Dag représente l'une des plus incroyables entreprises de l'époque hellénistique. Dès lors, pour quoi ce sanctuaire ne figure-t-il pas parmi les

Une sérénité énigmatique se dégage du mont Nemrod, où gisent des têtes de statues géantes.





La vallée de Devrent est l'un des lieux les plus importants possédant des cheminées de fées. Anibal Tejo



Dans la vallée de l'Amour se dressent d'immenses pierres en forme de pénis. Hercules Kottikas



Göreme, un village troglodytique sculpté par le vent, l'eau et l'homme. Valery Kraynov

merveilles du monde? Tout simplement parce qu'il n'a jamais été cité dans les sources antiques. C'est en 1881 seulement qu'un ingénieur allemand, Karl Sester, sortit par hasard Nemrut Dag de l'oubli. Les fouilles commencèrent en 1953 et, en 1987, le site a logiquement été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Des cités dans la roche

Une atmosphère de sérénité et d'éternité que l'on retrouve en Cappadoce, au cœur de l'Anatolie centrale. Les volcans Erciyes dag, Hasan dag et Göllü dag, désormais éteints, ont sculpté, voici près de 10 millions d'années, les prémices de ces panoramas grandioses, quasi lunaires. L'érosion par le vent et la pluie s'est chargée de parachever cette œuvre d'art à ciel ouvert. Les plateaux volcaniques

y sont entrecoupés de vallées pittoresques où les rivières ont creusé leur lit, ponctués de cônes de tuf, de gorges, de pitons, ainsi que des fameuses cheminées de fées, ces colonnes de roche friable, chapeautées d'une autre plus résistante, en l'occurrence du basalte, qui se font aussi appeler «demoiselles coiffées». Un paysage minéral «meringué», dont les hommes ont su tirer parti. Ils creusèrent des cités à même cette roche poreuse. La Cappadoce fut en effet le carrefour historique de nombreux empires. Il y a notamment eu les Hittites, les Perses et les Romains. Mais ce sont les Byzantins, les Seldjoukides et, plus tardivement, les Ottomans qui façonnèrent l'identité unique de la Cappadoce.

Ces civilisations nous ont légué une trentaine de villes souterraines, dont cinq sont ouvertes au public. Kaymakli et Derinkuyu sont les mieux

aménagées et les plus vastes. Elles descendent de huit étages sous la roche! Ces deux cités, distantes de 9 km, étaient vraisemblablement reliées entre elles par des kilomètres de tunnels. Pourquoi ces hommes et ces femmes ont-ils décidé de se fonder pareillement dans le paysage? Car cette région, qui a notamment vu la route de la soie la traverser, était stratégique, et donc exposée à de nombreuses invasions. Les locaux devaient pouvoir passer inaperçus pour tromper l'ennemi, d'où ces habitations troglodytes dotées de petites ouvertures sur l'extérieur.

Un canyon fertile

Un monde caché, mais pas obscur, puisqu'il n'avait rien perdu de sa religiosité. On y a ainsi dénombré près de 400 églises et chapelles, dont les plus anciennes datent du VI^e siècle. Les plus visitées,

quant à elles, sont celles de la vallée de Göreme et de ses environs. Ces centaines de sanctuaires rupestres témoignent, via de nombreuses fresques colorées, de l'art byzantin de la période post iconoclaste. L'église de la Boucle (*Tokali Kilise*), qui date du X^e siècle, est sans doute la plus remarquable, tant par son iconographie que la qualité de son exécution. La découverte des églises se poursuit ensuite dans la vallée d'Ihlara, un canyon fertile d'une quinzaine de kilomètres encaissé entre deux falaises de 100 mètres de haut. Elle était habitée depuis le VII^e siècle, lorsque les chrétiens de Syrie et de Palestine y ont trouvé refuge. Des origines orientales confirmées par les fresques.

L'Anatolie, avec son vaste plateau, est une région chargée d'histoire, qui compte de nombreux sites fascinants. L'Asie Mineure est incontestablement une terre d'intérêt majeur!

Frédéric Rein



Qui ne rêve pas de découvrir les fascinantes statues géantes du mont Nemrod, les décors lunaires de la Cappadoce et Istanbul? Profitez de notre offre en page 86.



La Nouvelle mosquée d'Istanbul... s.a.f.

Istanbul, capitale culturelle en équilibre sur deux continents

D'un côté commence l'Asie, de l'autre se termine l'Europe. Deux ponts enjambent le Bosphore pour relier ces deux mondes. L'Istanbul asiatique (Usküdar, Kadiköy...), plus archaïque, fait face à l'Istanbul européenne, plus moderne. Cette dernière est partagée en deux par l'estuaire de la Corne d'Or. Au nord, les quartiers de Galata, Beyoglu, prolongés par la

ville contemporaine: au sud, le vieux Stamboul (Sultanahmet, Sirkeci...), avec les monuments les plus prestigieux. A commencer par l'emblème de la ville: l'immense basilique Sainte-Sophie, ode à la puissance byzantine. Inaugurée en 537, elle est restée le plus grand édifice religieux chrétien, même si elle a été transformée en mosquée quand la ville a été prise par

le sultan Mehmet II. A côté, la mosquée Bleue, la plus célèbre et la plus élégante d'Istanbul, avec ses très belles coupoles en étages et ses six minarets qui s'élancent vers le ciel divin. Son intérieur est presque entièrement recouvert de faïences d'Iznik. Dans le prolongement de ces deux édifices, le palais de Topkapı, résidence des sultans ottomans. Cette ville dans

la ville au sublime raffinement domine le Bosphore et la mer de Marmara.

Des chats par milliers

Mais la Byzance des Grecs, la Constantinople de l'Empire romain d'Orient et la capitale des sultans ottomans, inscrite depuis 1985 au patrimoine mondial de l'UNESCO, est également une mégapole de près de 18 millions d'habitants et

de milliers de chats, qui sortent après la prière de 17 h, en même temps que les ordures, dans lesquelles ils cherchent leur nourriture! Dans cette ville fondée sur sept collines, l'animation est de tous les instants, le bruit aussi. A l'instar des 4000 boutiques du Grand Bazar, où les loukoums côtoient aussi bien les épices que les banques. A Istanbul, les doux parfums de l'Orient ne sont jamais bien loin... **F. R.**



Vue sur l'estuaire de la Corne d'Or. Sator